



SEANCE DU 03 février 2015.  
Restitution de l'intervention de :  
Marion Fontaine

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Michèle, Roland, André et Gilles

TITRE : Sport, démocratie et intégration

Bonsoir à toutes et à tous, pour commencer, je ne me lasse pas de le faire à chaque fois, je vais remercier l'ensemble des responsables de l'UPA, non seulement de m'inviter, mais de surcroît de me réinviter. J'espère qu'à force d'être présente, je ne vais pas lasser. J'ai quand même essayé de varier considérablement les sujets d'approche et donc de poursuivre la réflexion qu'avait entamée Alain Chatriot la semaine dernière. Alain qui par ailleurs vous envoie toutes ses salutations et vous dit tout le plaisir qu'il a eu à intervenir devant vous la semaine dernière.

Donc Alain a envisagé la question de la démocratie sociale sous l'angle des normes et des pratiques essentiellement liées à la représentation du travail. Je vais poursuivre cette réflexion sur la démocratie sociale, sous l'angle des pratiques, davantage sous l'angle du processus de démocratisation sociale en partant d'un objet dont vous pourriez penser au départ qu'il n'a pas grand rapport avec ce qui nous occupe. Je voudrais partir tout simplement d'une image.

Une image que tout le monde a plus ou moins dans la tête, parce que dieu sait qu'elle a circulé. Non pas l'image de la foule parisienne du 11 janvier 2015 mais la foule parisienne du 12 juillet 1998, c'est à dire le soir où l'équipe de France a remporté la coupe du monde de football, pour la première fois de son histoire (et manifestement elle n'est pas prête de recommencer), je ferme la parenthèse. L'évènement a été très largement saisi au delà du cadre sportif, il a été comme les manifestations du 11 janvier dernier, une espèce de démonstration de citoyenneté. L'équipe de France 1998, cette équipe de France qui comptait dans ses rangs des représentants d'une bonne partie des vagues migratoires, donnait l'occasion de célébrer la France "*black, blanc, beur*" comme on l'a dit à l'époque.

La France du métissage, cette France républicaine, cette démocratie républicaine, qui serait capable de concilier l'expression de la diversité avec l'identité et l'égalité de tous. Tous ces joueurs venus d'origines différentes et issus d'histoires différentes, étaient en même temps ce soir là considérés comme des représentants égaux et identiques d'une chose qui s'appelle la république et la démocratie française. Là dessus vous me direz que les faits depuis le 21 avril 2002 jusqu'aux émeutes des banlieues de 2005 en passant par aujourd'hui, n'ont cessé d'infliger à ce rêve sportif, à cette manière d'incarner sur le plan sportif la démocratie, un cruel démenti.

Cela pourrait conduire à penser que finalement le sport dans les démocraties contemporaines, c'est au mieux une illusion, quelque chose sans grand intérêt, sans grand

sérieux, quelques hommes qui se baladent sur un terrain de jeux, ça ne semble pas être extrêmement sérieux et engager toute la vie de la cité. Au pire, j'y viendrais, que ce soit un spectacle, ce sport qui contiendrait en lui de la violence, le culte de l'argent et de la manipulation politique, qu'il soit un danger pour cette démocratie. Il peut y avoir de cela, il peut y avoir beaucoup de choses dans le sport

Je crois que l'on peut aussi envisager la question un petit peu autrement, tout simplement en prenant, si j'ose dire, un peu plus au sérieux cette question des rapports du jeu sportif et de la démocratie. Donc d'une certaine manière, passer par le jeu sportif pour penser la démocratie. Vous pourriez me dire, pourquoi cela, quel rapport entre le jeu sportif et la démocratie ?

Je pourrais avancer un premier argument d'historien qui est une question de correspondance chronologique : en effet le sport moderne, contrairement à ce que pense la FIFA, le sport moderne tel que nous l'entendons aujourd'hui, naît exactement dans la même période, et quasiment dans les mêmes endroits, que naissent les démocraties parlementaires libérales modernes. Ce n'est pas un hasard, ou plutôt est-ce un hasard, si l'un des berceaux du régime parlementaire, l'Angleterre, est aussi le berceau du sport moderne, où se créent les premières fédérations, l'association "*Football Ligue*" en 1863, où se créent les sports athlétiques modernes ? Ce n'est pas un hasard si cette grande période de constructions démocratiques en Europe, est la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Est-ce un hasard si l'on voit naître en même temps le développement des associations sportives qui prolifèrent à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et que l'on voit les jeux Olympiques qui renaissent sous une forme qui n'a rien à voir avec les jeux antiques en 1896 ?

Donc en premier constat, on pourrait dire que c'est un pur hasard de coïncidence chronologique de deux phénomènes, un phénomène social et un phénomène politique au sens très large du terme, qui naissent en même temps. Je pense qu'en même temps il faut aller plus loin. Ce sur quoi ont travaillé un certain nombre de sociologues et d'historiens depuis quelques années, c'est justement de se dire que la démocratisation des sociétés, ce processus de démocratisation qui n'est pas simplement un processus politique, qui est un processus social d'égalisation des conditions notamment, que vous trouvez par exemple, parfaitement décrit de manière synthétique chez Tocqueville dans « *la démocratie en Amérique* ». Un certain nombre d'historiens et sociologues donc ont pu considérer que la démocratisation, ne se joue pas uniquement dans les arènes sérieuses, dans la politique, dans le travail. Le processus peut aussi se jouer dans la sphère du non travail, dans cette sphère du loisir, dont il faut noter qu'elle n'a cessé de s'étendre entre la fin du XIX<sup>ème</sup> et la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Globalement on a parlé à un certain moment de civilisation du loisir. Le loisir a pris dans nos sociétés contemporaines démocratiques, une place qu'il n'avait jamais eu auparavant.

Cela peut conduire à penser, et ce n'est pas neuf de constater cela, que c'est également dans le jeu et par le jeu que les sociétés humaines pensent et repensent un certain nombre de valeurs, qu'elles mettent en pratique, un certain nombre de normes qu'elles se créent elles mêmes.

Donc l'objet de cette séance va être justement de comprendre comment les sociétés démocratiques se travaillent, se pensent, à travers, pas simplement la politique, pas simplement les syndicats, pas simplement le travail, mais se pensent à travers le jeu sportif. Le jeu sportif qui va avoir un rôle de révélateur. On peut voir, j'y reviendrai à travers le sport, posées un certain nombre de questions qui sont au cœur des démocraties modernes. Le jeu sportif, j'y reviendrai également, peut avoir un rôle actif, il peut être un moyen de pousser certains régimes à plus de démocratie. Et également dans un certain nombre d'autres cas, on peut considérer qu'il peut être un obstacle au déploiement de cette démocratisation.

L'enjeu sera d'essayer de considérer le sport comme à la fois révélateur et comme acteur du processus de démocratisation et du processus de construction des sociétés démocratiques.

Je vais commencer par quelque chose de très général avant d'arriver à des cas plus concrets. Je voudrais essayer qu'on réfléchisse ensemble au rapport qu'il peut y avoir, dans le sens très général du terme, entre le processus de "*sportification*" (si vous excusez cet affreux néologisme qui d'ailleurs n'est pas de moi, je vous en indiquerai l'auteur dans un instant) et celui de démocratisation. Est-ce que la coïncidence chronologique que je vous avais fait remarquer au début, est une pure coïncidence chronologique, ou est-ce qu'il y a quelque chose qui les relie?

Cette question du rapport entre logique sportive et logique démocratique a été très largement interrogée par un très grand sociologue du XX<sup>ème</sup> siècle, dont on a moins parlé que Tocqueville et d'autres, qui est le sociologue Norbert Elias. Norbert Elias a travaillé sur toute une série de sujets, il est le père notamment de la théorie dite "du processus de civilisation". C'est à dire, qu'aux yeux de Norbert Elias, le développement des sociétés nouvelles va dans le sens d'un contrôle de plus en plus important des émotions et dans le sens d'une pacification globale des relations entre les individus. Une pacification qui se marque dans la vie politique comme elle se marque ailleurs. C'est une thèse qui a été très largement discutée et contestée, car la question est de savoir ce que Norbert Elias fait de la période du XX<sup>ème</sup> siècle, dont on ne peut pas toujours dire qu'elle a été le grand siècle de la pacification démocratique, mais c'est une idée qui est bonne à penser. Une idée qui, par ailleurs, contre un certain nombre d'idées reçues, non nos sociétés ne sont pas plus violentes, du moins si elles le sont ça dépend de l'endroit où l'on parle. Elles ne sont pas plus violentes que les sociétés du XVII<sup>ème</sup> ou XVIII<sup>ème</sup> siècle sous un certain nombre d'aspects, elles le sont même comparativement beaucoup moins. Ce qui est intéressant c'est que Norbert Elias a travaillé sur la société de la cour sous Louis XIV, il est aussi avec un sociologue Britannique Eric Dunning, l'auteur d'un petit livre qui s'appelle « *sport et civilisation, la violence maîtrisée* ». Je vous le conseille parce que cela va bien au delà de la question sportive.

La thèse de Norbert Elias et d'Eric Dunning est assez simple : elle est de considérer que l'apparition concomitante, en Angleterre, d'un nouveau type de rapports au politique, le régime parlementaire, et d'un nouveau type de passe temps, le sport, n'est pas qu'une simple coïncidence. Parce que dit Norbert Elias, les formes sont les mêmes, et les hommes qui inventent d'autres types de fonctionnements politiques, ce sont aussi les mêmes qui inventent d'autres types de rapports au corps. Et Norbert Elias de faire remarquer qu'il existe entre les démocraties parlementaires et le jeu sportif, un certain nombre d'affinités. Elles se caractérisent toutes les deux par l'effort régulé et organisé.

Dans la démocratie, comme dans le sport moderne, il y a des règles et on attend que tous les individus respectent ces règles, quelles que soient leurs origines sociales. Au football, quelle que soit votre origine, vous êtes sensé savoir ce qu'est un carton jaune, un carton rouge, de la même manière que dans une démocratie parlementaire il y a des règles valables pour tous. Elles engagent toutes les deux un abaissement du seuil toléré de la violence. C'est à dire qu'en principe dans les démocraties parlementaires on considère que vous n'avez plus besoin de tuer votre adversaire pour exister politiquement, que vous pouvez le battre dans les élections. De la même manière j'y reviendrai, le sport moderne considère que le but du jeu n'est pas de tuer son adversaire.

Troisième chose, finalement, il y a, dans le sport moderne quelque chose qui touche au cœur même de la logique démocratique. Si vous y réfléchissez, quel que soit le sport, il engage deux principes qui font penser au cœur de la pensée démocratique moderne, d'un côté l'égalité de tous, tous les compétiteurs avant que ne retentisse le premier coup de sifflet de l'arbitre, ou devant la ligne de départ sont égaux. Il y a l'égalité de tous, avec en même temps un principe d'inégalité, mais une inégalité toujours ouvrante que l'on appelle en politique "*la méritocratie*", il y a une méritocratie sportive.

C'est l'idée que le meilleur gagne, il peut y avoir du dopage, de la triche etc... Mais au niveau des élections, il peut y avoir de la corruption etc... De la même manière le jeu sportif engage deux principes qui sont au cœur des sociétés démocratiques, à la fois la compétition et en même temps le collectif. Le jeu sportif, son principe, c'est la compétition, que quelqu'un gagne. En même temps notamment dans ce que l'on appelle les jeux collectifs, il y a le besoin de développer des formes de jeux collectifs.

Donc pour vous dire que tout cela n'est pas une parenthèse accidentelle. Cela veut simplement dire que, en même temps que les hommes, en l'occurrence dans l'empire Britannique, étaient en train de définir de nouvelles règles de vie politique, et également, beaucoup plus largement, de nouvelles règles de vie sociale. Ils transformaient leurs passes temps pour les conformer, en quelque sorte, à ce qu'ils étaient en train de changer dans l'espace public. Cela peut aller même beaucoup plus loin, comme par exemple sur cette question très importante, qui est la question de la violence.

La démocratie, son principe d'origine et son processus de démocratisation, est un processus qui normalement doit permettre de réduire, au plus bas niveau possible, l'exercice de la violence. Et globalement, c'est ce qui se passe de manière générale, un état démocratique est en principe infiniment moins violent qu'un régime totalitaire. L'usage de la violence est une des choses qui fait la différence entre un régime démocratique et un régime totalitaire. Effectivement on s'aperçoit, par rapport à la gestion vue socialement et autre, qu'il y a, globalement une baisse tendancielle de la violence. Vous avez encore un certain nombre de démocraties qui, aujourd'hui pratiquent la peine de mort, mais par rapport à la situation des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, le degré d'importance de la mort donnée par de tels individus, est infiniment moins grande.

Norbert Elias, dit de cela, « *le sport est à la fois le révélateur et en même temps l'agent* ». Car contrairement à ce que l'on pense et contrairement à ce que l'on dit parfois, en principe le sport n'est pas le lieu d'expression de la violence. Le sport moderne est au contraire le lieu d'une stricte régulation de la violence, d'une violence contrôlée. De la même manière le sport est le lieu d'un défolement contrôlé des émotions. Je vais vous prendre un exemple pour montrer ce qu'on veut dire et qui pourrait paraître en apparence absurde, la boxe. Des formes de combats individuels on les connaît depuis la Grèce antique comme le pancrace, on pourrait dire que le pancrace c'est comme la boxe aujourd'hui. Sauf que, quand vous regardez aujourd'hui à quoi ressemble le pancrace de la Grèce antique, il n'y a pas de limite de temps, il n'y a pas de round, donc vous pouvez vous battre une, deux, trois heures.... Et il n'y a pas de règles. Vous avez le droit de tout faire, crever les yeux de votre adversaire, le mordre, l'estropier.... Tous les coups sont permis, comme en plus les boxeurs de la Grèce antique combattent, non pas avec des gants de boxe, mais avec des lanières de cuir cerclées de métal, cela peut faire assez mal : on pouvait quand même tuer quelqu'un sans problème. La boxe selon les règles de la fédération française et la fédération internationale de boxe, si vous tuez votre adversaire, il y a peu de chance que jamais vous ne remontiez sur un ring. De la même manière, vous n'avez pas le droit de crever les yeux de votre adversaire, vous n'avez pas le droit de l'estropier, de le mordre. Vous avez le droit de lui donner des coups de poings, mais c'est strictement régulé et encadré, vous n'avez pas le droit de faire n'importe quoi. De la même manière, si vous regardez le jeu de balle, la soule qui se pratique dans le moyen âge, et le football ou le rugby, vous constaterez qu'en réalité les règles qui s'imposent au rugby et au football tendent effectivement à autoriser une part de violence, mais la limitent de manière extrêmement importante.

Donc ce que dit Norbert Elias, c'est que, finalement, le sport moderne révèle le fait que les sociétés démocratiques sont de plus en plus intolérantes, ou sont censées être de plus en plus intolérantes à la violence physique et à la mort des individus.

Globalement de la même manière que le processus démocratique va endiguer les duels,

même s'il y a encore quelques duels au XIX<sup>ème</sup> siècle, mais par rapport à la manière dont la noblesse Française s'entretue, notamment au XVII<sup>ème</sup> siècle, c'est quand même beaucoup moins important. Cela veut dire que le sport est à la fois un révélateur, en même temps qu'un acteur. Ce que dit Norbert Elias, c'est que, finalement, cette société démocratique nous demande, en termes de personnalité psychologique, un contrôle de plus en plus important de nos émotions et de la violence. Dans les sociétés démocratiques, vous avez besoin de vous contrôler tout le temps, parce que vous n'avez pas le droit de frapper un passant dans la rue. Vous n'avez pas le droit d'insulter un policier, vous n'avez pas le droit de démolir la figure d'un député, encore moins le droit de le tuer. Et quand vous n'êtes pas d'accord avec quelqu'un, vous n'avez pas le droit de le tuer non plus. Les sociétés démocratiques demandent aux êtres humains de se contrôler quasiment en permanence. Donc le sport incarne cela, en même temps le sport ouvre une sorte de soupape, c'est à dire qu'il permet une libération contrôlée, toujours contrôlée, des émotions qui ailleurs ne peuvent plus se faire jour.

La grande thèse de Norbert Elias, qui peut être tout à fait contestable, c'est de dire que pendant longtemps, quand vous vous opposiez à vos voisins étrangers etc..., vous aviez le droit de déclencher des guerres intestines, guerres entre régions, entre nations. Le sport rappelle ce principe, puisque vous vous opposez entre villes, entre nations, le sport mime la guerre, permet de ressentir un certain nombre d'impressions guerrières, mais grand avantage du sport par rapport à la guerre, c'est que quand vous avez une rencontre France, Allemagne, il n'y a pas de mort. Vous pouvez avoir des blessés mais vous n'aurez pas de mort, quand vous avez une guerre France, Allemagne en revanche il y a des morts.

Ce que dit Norbert Elias, c'est que le sport permet, ça peut dysfonctionner, ça peut ne pas marcher, mais que le sport peut permettre en quelque sorte, de participer à cette logique démocratique. Ce n'est pas simplement cette question de logique générale, on voit très bien que tout ce qui constitue la sociabilité sportive, c'est à dire le vaste milieu des associations sportives qui se mettent en route dans la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, on peut se demander si elles n'ont pas joué un rôle, en général resté inaperçu, dans la construction et la solidification de la démocratie républicaine. C'est quand même intéressant de noter que l'un des grands effets d'une très grande loi démocratique, la loi de 1901 qui rend possible la constitution d'associations, l'une des conséquences de cette grande loi démocratique qu'est la loi de 1901, c'est la prolifération, à l'échelle du village, de sociétés de gymnastique, de cyclisme, de football, de rugby, et on peut se demander s'il n'y a pas là, l'apprentissage démocratique des Français.

C'est quand même une grande question que se posent les historiens : pourquoi a t'on eu deux républiques qui se sont cassé la figure ? La première et la deuxième, et pourquoi la troisième tient. Elle tient tellement qu'à partir du XX<sup>ème</sup> siècle la république devient la forme Française de la démocratie. Alors il y a l'école, bien sûr, le service militaire, il y a des tas de choses. Mais on peut se demander si l'un des lieux où se joue, discrètement, sourdement, cette démocratisation, cet apprentissage des règles du jeu démocratique, cela ne serait il pas cette myriade de petites associations sportives. Dans les archives vous voyez naître très facilement ces sociétés qui sont une espèce de point de passage ou de lieu d'intersection entre une logique communautaire ancienne et une logique d'inscription dans une collectivité politique et démocratique. C'est à dire que ces associations sportives reproduisent des identités territoriales, des identités sociales, elles reproduisent des communautés d'appartenance. Contrairement à la langue Française et les Français qui ont un problème avec le terme de communauté, pour les Anglais le terme "*community*" est dans un sens très positif. Ce que l'on voit, c'est que le sport perpétue les ancrages communautaires. Pas communauté au sens de religieux ; vous avez des communautés religieuses, mais aussi communautés sociales, territoriales, des communautés qui sont des groupes d'appartenance ancrées dans des appartenances sociales, régionales ou professionnelles.

Donc à la fois ces sociétés participent à la reproduction de structures communautaires, les gens d'Avignon contre ceux de Marseille, les ouvriers contre les clubs des petites élites de la ville etc... En même temps ces sociétés, parce qu'elles développent toute une série de pratiques, initient à des règles qui renvoient, là, pour le coup, à des logiques d'inscription dans des collectivités politiques plus larges. Qu'est ce qu'on apprend par exemple au Racing Club de Lens, au delà de simplement jouer au football? D'abord vous apprenez des formes institutionnelles et rationnelles de collectifs. Une association répond à des règles de fonctionnement qui sont, en principe, partagées par tous. Donc vous apprenez des règles, vous apprenez à la fois que vous appartenez à une communauté où vous êtes en principe tous égaux, chacun est membre de l'association et en même temps (et je reviens sur ce que j'évoquais au début, cette question du rapport égalité, inégalité qui est au cœur de la logique et du paradoxe de la démocratie), vous apprenez également des hiérarchies. Dans ce type d'association ce sont des hiérarchies choisies et en même temps avec des statuts sociaux différents. Vous avez des joueurs et des dirigeants, donc vous êtes dans le fonctionnement d'une petite collectivité politique. On peut se demander si ce n'est pas dans tous ces micro collectifs, qui ne passent pas pour importants, car on se dit que la démocratisation c'est quand les Français sont allés à l'école et ont commencé à voter, si ce n'est pas aussi là, dans cette myriade d'associations, dans toutes ces formes de la société civile, que cela se joue également. Et se demander si ces associations ne prennent pas part à l'apprentissage des règles de la société démocratique, y compris d'ailleurs, avec la contestation, la perversion et les innombrables irrégularités qui peuvent les entourer, comme dans les états démocratiques. On joue avec les règles démocratiques en politique, on triche avec les règles comme dans les associations sportives. Et l'on rencontre les mêmes problèmes, ce type d'égalité de tous les participants, cela vaut si tous les participants sont désintéressés, c'est à dire si tous participent de manière désintéressée au jeu et sont considérés, les joueurs comme les dirigeants, comme les mêmes acteurs d'une société. Si ces même joueurs du club de Lens, deviennent beaucoup plus jeunes, beaucoup plus étrangers à la ville et entrent dans la société, non pas pour participer au collectif mais pour des raisons financières, parce que les dirigeants ont compris que, s'ils veulent plus facilement gagner contre le club voisin, ce serait bien de donner des primes aux joueurs. Dans ce cas là, comment vous concevez les joueurs ? Comme des citoyens du racing club de Lens ou comme des salariés, et comment mettent ils en jeu leur statut de salarié. Ils n'en auront pas le droit jusqu'en 1932 car le professionnalisme est illégal en France jusqu'à cette date.

Mais dans cette société se greffe aussi toute une série de problèmes, c'est la grande question entre logique politique et logique économique, la question du rapport entre citoyen salarié, patron et salarié. Donc il faut vraiment prendre au sérieux cette idée que, justement l'apprentissage de la démocratie, cela ne peut être simple. Cette question du rapport entre sérieux et non sérieux, il est bien évident qu'un certain nombre d'acteurs extérieurs au monde sportif y ont pensé très tôt. Le sport est un outil très puissant si vous l'utilisez, et je ne parle pas du spectacle sportif, je parle de la pratique dans les associations sportives. Ils ont vu notamment le moyen de toucher politiquement une catégorie, qui pose toujours problème dans la démocratie, qui est les jeunes. Les adultes, vous pouvez toujours considérer qu'ils vont rentrer dans les partis ou qu'ils vont rentrer dans les syndicats. Les jeunes, c'est plus compliqué, comment apprenez vous la démocratie et les règles de la politique démocratique aux jeunes ? La motivation des jeunes ce n'est pas du tout un problème nouveau. Entendre que les moins de 18 ans ne s'intéressent pas à la politique, j'en ai plein les cartons et en particulier dans les années 1930. Évidemment, on va dire que le fait que les adolescents de 15 ans ne soient pas forcément très politisés ne paraît pas non plus totalement incongru ni surprenant, sauf que cette catégorie là, il faut pouvoir la toucher.

Je vais faire intervenir dans ma réflexion "*sportification, démocratisation*" un troisième thème. Il faut pouvoir l'intégrer, avec toutes les ambivalences qui sont liés à ce terme. J'ai beaucoup hésité avant de l'utiliser dans le cours et avant de consacrer la deuxième partie de ma réflexion à cette question du rapport entre sport, démocratie et intégration, parce qu'intégration est

un mot compliqué à utiliser. Très compliqué à utiliser, en temps qu'historienne et pour mes collègues c'est pareil, car il nous pose question. Il nous pose question, parce qu'il peut être quelque chose qu'on ne cesse de feuilleter. D'une manière très générale, l'intégration, si vous ouvrez un dictionnaire philosophique, c'est le processus d'ajustement de différents groupes d'individus qui permet à chacune des parties prenantes de s'identifier peu à peu aux valeurs d'un seul groupe. Pour le dire autrement c'est le processus qui fait que les individus se sentent entre eux suffisamment de points communs et suffisamment de points d'ancrage pour adhérer aux valeurs et aux normes d'un collectif. C'est un processus qui, sociologiquement, est très ancien, qui fonctionne dans toutes les sociétés, qui fait en sorte que tous les individus intègrent une forte appartenance aux identités, aux pratiques et normes, qui vont leur permettre de constituer un collectif. C'est quelque chose de très vague, qui en même temps met en jeu des questions très différentes. Puisque jusqu'à aujourd'hui, et c'est une des raisons pour lesquelles on a autant de problème avec ce terme, vous pouvez penser intégration de manières très différentes. Il peut y avoir une intégration sociale, et encore comment définissez vous intégration sociale ? Intégration dans la société globale, ce qui fait que vous apprenez par exemple aux enfants, un certain nombre de pratiques et de normes qui permettent de ne pas les considérer comme asociaux.

Il peut y avoir aussi, intégration dans un groupe social. Qu'est ce qui fait que vous faites en sorte que des individus s'agrègent à un corps social ? Il peut y avoir une intégration politique. Il y a des processus d'intégration dans la république, comme un certain nombre de formations politiques, ont eu des processus d'intégration : le parti communiste, intègre politiquement les membres de la classe ouvrière. Il peut y avoir enfin, et j'ai envie de dire malheureusement, le troisième sens sur lequel on a des phénomènes d'hystérie et de phobie, il peut y avoir enfin une intégration nationale, et là effectivement vous poussez des individus à adhérer aux normes d'un collectif national. Cela veut dire que quand vous avez dit intégration, la première question à poser, c'est quel type d'intégration, quel enjeu ? Et le troisième problème, évidemment c'est que depuis 40 ans, c'est devenu une espèce de lieu commun des politiques. La politique d'intégration, la nécessité d'intégration, est une espèce de discours qui circule un peu partout. Je vous ferai d'ailleurs remarquer que le sport est entendu comme étant amené à jouer un grand rôle. A partir du début des années 80, l'un des principaux enjeux du ministère de la jeunesse et des sports (et ce n'est pas du tout le cas dans les années 1960/1970, ce n'était pas vraiment leur préoccupation), c'est de participer à l'intégration, sous-entendu, parce que l'on ne demande pas au sport de participer à l'intégration en général, mais de participer à l'intégration de ceux que l'on définit comme les jeunes des quartiers, des banlieues, de ceux qui sont considérés comme la dernière génération des émigrés, pour lesquels on enjoint le sport à jouer le rôle d'intégration de ces populations. Il y a par ailleurs dans le mot intégration, toute une série de mythes dans lesquels le sport est associé. Alors depuis le 12 juillet 1998, comme si vraiment on avait besoin de ça, l'idée que le sport est le lieu, un des lieux d'intégration privilégié, est devenue une espèce de mythe de Topos. Après on s'étonne, on dit pourquoi le sport ne fait pas suffisamment d'intégration, on peut peut-être se demander comment fonctionne le sport et ce qu'est l'intégration.

Dans tous les cas cela veut dire que cette question du rôle social, politique que peut jouer la pratique sportive, existe et en réalité elle est posée, ou elle est entendue depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est pas nous qui avons commencé à considérer qu'éventuellement le sport pouvait permettre des intégrations sociales. Il y a toute une série de pratiques, par moment, qui ont fait du sport un instrument d'intégration collective ou sociale. Je ne vais pas trop m'attarder, mais je prends 2 exemples. Contrairement à ce que l'on pense, pendant longtemps l'activité physique qui était privilégiée pour ça, on va dire à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'activité privilégiée ce n'était pas le football qui est à l'époque un sport de classe moyenne, ce n'est pas tellement le cyclisme, car le cyclisme est en partie intégré dans un registre commercial, c'est quelque chose qui paraît totalement désuet, démodé aujourd'hui, mais dieu sait qu'il est puissant, c'est la gymnastique.

L'activité physique de la république, et l'activité physique dont la république va faire un élément intégrateur et là de manière absolument délibérée, ce sont ces grandes sociétés de gymnastique. C'est d'ailleurs la seule activité physique enseignée en primaire, dans les écoles primaires de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. A ce moment là, la gymnastique ce n'est pas des démonstrations individuelles, ici vous voyez des gymnastes qui défilent, c'est en général des grandes productions collectives rassemblées, 100, 200, 300, 400 gymnastes et pour des espèces de fusions collectives. Il y a, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, jusqu'aux années 30, de grandes fêtes de gymnastiques qui servent à manifester, pas une simple collectivité sportive, mais aussi d'autre chose. Ce n'est pas un hasard si les républicains y voient la dimension militaire, mais ça peut varier, dans les années 30 ça disparaîtra. Par contre ils y voient l'expression ou la manifestation de l'activité démocratique. C'est à dire d'une collectivité ordonnée, vous voyez la notion de l'ordre, dans les sociétés démocratiques, la notion d'ordre collectif c'est très important pour les républicains. Un ordre démocratique où les individus sont à la fois égaux, la gymnastique entendue comme ça, il n'y a pas, en principe, d'inégalité, tout le monde participe aux manifestations collectives. Égaux et en même temps unis par une espèce de démonstration de force collective. La république, les institutions républicaines, voient dans les sociétés de gymnastique, pourvu qu'elles soient laïques, voient un des instruments de la laïcisation. Je rappelle, si le sujet vous intéresse, vous avez une très jolie nouvelle de Marcel Aimé qui s'appelle « *le sporting* » parue en 1933, qui est l'histoire d'une rivalité à la "*don Camillo*" entre la société radicale socialiste d'excellence, la société de gymnastique et le club de rugby gérée par le médecin réactionnaire de l'endroit. Ce que révèle la nouvelle de Marcel Aymé est très intéressant. D'abord il montre bien que dans les années 30, la gymnastique est plus à gauche, si j'ose dire, que le rugby qui est considéré comme plus à droite. Vous avez dans les trois premières pages la démonstration des valeurs démocratiques, patriotiques, républicaines qu'incarne le gymnaste de l'Espérance. Vous avez en fait une très belle démonstration, Marcel Aymé se moque. On voit le côté conservateur de Marcel Aymé, malheureusement pour le Maire radical socialiste et sa petite société de gymnastique de l'Espérance, le médecin réactionnaire multiplie les manœuvres, il fait boire les gymnastes etc.... Pour finir ce sont les membres du club de rugby, autour du club de rugby, que ce reconstitue l'unité locale. Dans tous les cas, tout cela pour dire que cette idée, que les activités physiques sont utilisées dans des processus de démocratisation politique, ce n'est absolument pas nouveau.

Cela m'amène à poser la question de manière beaucoup plus précise et on s'approche davantage de la manière dont on se la pose aujourd'hui. C'est à dire la question du rapport entre sport, république et intégration nationale. Aujourd'hui on a tendance à considérer que le sport, en général l'équipe de France de football, n'est un modèle d'intégration que quand elle gagne, quand elle perd elle est l'incarnation du pire cauchemar, ce sont des barbares etc... Il faudrait tous les renvoyer chez eux, et ne plus jamais en parler, mais je vous assure que si jamais ils regagnent, on aura la plus belle démonstration d'intégration, ils seront tous merveilleux, il ne faut pas oublier que le sport ça compte aussi quand vous gagnez. On est frappé de voir à quel point on a pu porter aux nues les joueurs de l'équipe de France de 1998, et considérer comme des barbares, des abrutis etc..., les joueurs de l'équipe de foot de 2010 par exemple, alors que je le répète la grande différence entre les deux, ce n'est pas forcément que les uns sont plus mauvais que les autres, enfin si, mais ça veut dire simplement que les uns sont plus mauvais sur le plan sportif en fait.

Alors comment pense t'on cette question du rapport entre sport, communauté, intégration dans une collectivité nationale ? Je vais prendre un exemple qui n'est pas dans le registre, sport, intégration, ce n'est pas une question neuve. On voit bien que le sport peut entretenir, nourrir des logiques qui vont dans le sens des communautés, qui vont dans le sens de la collectivité, mais dans des logiques sociales extrêmement diverses. Je prends un cas que je connais bien, qui est le cas de l'intégration polonaise. L'émigration polonaise est très intéressante car elle est réellement un stéréotype. Donc si aujourd'hui il n'y a pas d'intégration c'est la faute de l'Islam, à que sais-je

etc.... Je peux vous assurer que les polonais dans les années 30, tous les rapports des sous préfets du nord, d'Alsace et de Lorraine, disent clairement que jamais ils ne s'intégreront et que l'on n'en fera jamais rien, qu'il faut juste attendre qu'ils rentrent chez eux. C'est vrai que, ni avant, ni après, on a connu une telle vague d'émigration. C'est vrai que les polonais arrivent en France, ils viennent d'un état polonais qui vient tout juste d'être reconstitué, avec on dirait aujourd'hui, une logique communautaire, une volonté de repli sur leurs pratiques communautaires extrêmement forte. Quand on parle de petite Pologne dans les cités minières du nord, ce n'est pas une plaisanterie, on a des rues où on parle polonais, on mange polonais etc.... D'ailleurs eux aussi ont fait du sport, c'est à dire que ces migrants polonais reconstituent leur propre milieu sportif, et dans un premier temps, on pourrait penser qu'ils considèrent que par ces associations sportives, comme par d'autres moyens, finalement, il n'y a pas de possibilité de concilier une appartenance culturelle et l'appartenance collective à la république, c'est l'un ou l'autre. D'ailleurs cela va très loin, les polonais créent ce que l'on appelle des "*sokols*", des clubs de gymnastique polonais, c'est un peu comme les clubs de gymnastique français, on en trouve notamment en République Tchèque, dans tous les pays d'Europe centrale, on y voit la notion d'identité slave, de l'identité nationale. Donc vous avez aujourd'hui de vrais clubs communautaires, comme vous avez d'ailleurs des clubs de cyclistes polonais et même une fédération polonaise de football. C'est à dire que dans l'absolu, vous pouvez jouer uniquement entre polonais, vous n'avez absolument pas besoin de rencontrer les français. Il y a la fédération française de football association, et une fédération polonaise, et les polonais peuvent jouer uniquement entre eux. Cela pourrait laisser penser que, finalement, le sport entretient, peut entretenir une logique de repli sur soi, d'affirmation communautaire. C'est d'ailleurs la grande hantise de la république jusqu'à aujourd'hui, que celle de la crainte du repli communautaire. On a très peu en France de clubs communautaires, sauf dans le cadre particulier des clubs turcs d'Alsace à mi-chemin entre la France et l'Allemagne. Est-ce que cela veut dire que le sport ne fait que nourrir des logiques communautaires ? Pas forcément, là ce qui est intéressant, il faut que vous alliez réfléchir, c'est assez compliqué, au niveau des pratiques, pas simplement dans les clubs situés comme cela, mais au niveau des pratiques sportives. Vous vous apercevez qu'à 5 ans certes ils font partie de ces "*sokols*" où ils apprennent l'appartenance à la Pologne. En même temps dans la rue quand ils jouent avec leurs camarades, dans l'école de leur cité ou de leur quartier, ils jouent aussi avec leurs camarades, et là ils jouent avec les français. Et même le football peut leur permettre de gagner quelque chose qu'ils n'ont pas dans les cours de récréation, où ils sont traités de *Polak*, de *Boche* ou tout ce que vous voulez, le répertoire des insultes racistes à l'égard des polonais est bien développé, de cureton, parce que leurs pratiques catholiques, d'œcuménie etc... dérangent énormément les français. Mais vous vous apercevez que sur les terrains de football, finalement, non seulement, quand ils rencontrent leurs camarades, ils peuvent trouver un langage commun. Par ailleurs ces enfants qui sont stigmatisés dans les cours de récréation, quand ils sont de bons footballeurs, et cela arrive dans un certain nombre de cas, ils peuvent également trouver là une manière d'affirmation de leur valorisation. On s'aperçoit d'ailleurs que finalement, globalement le sport entretient de manière relativement non durable tous ces régimes communautaires. D'abord parce que ces clubs communautaires sont en général extrêmement fragiles et offrent assez peu d'opportunité à leurs dirigeants, ce que vous constatez, c'est qu'en fait ces associations sportives de communauté, elles fonctionnent surtout comme un sas. Comme s'il y avait d'abord une espèce de repli, de raffermissement sur l'appartenance d'origine, tout simplement parce que lorsque vous êtes migrants, la communauté de vos compatriotes sait vos difficultés, elle va vous parler votre langue, mais ensuite à la deuxième ou troisième génération, d'ailleurs ça c'est passé pour un très grand nombre de migrants, les sports collectifs peuvent permettre, au contraire, l'intégration dans des associations ou des collectivités plus larges.

Il faut insister sur le fait que le rôle du sport peut être extrêmement ambivalent, il peut durcir les identités, durcir les affirmations communautaires, et en même temps ouvrir et participer à l'intégration dans des collectivités démocratiques plus larges. Le sport, ce n'est pas bon, ce n'est

pas mauvais, cela dépend de ce que vous en faites. Le sport qui conduit à la fois à certains moments à porter au pinacle le rôle intégrateur du sport, comme le football qui tout d'un coup réalise tous les espoirs d'intégration dans la société, et quand il ne vous satisfait pas, à le considérer comme la pire expression des cités démocratiques. Regardez tout ce que l'on a dit sur l'équipe de France et la grève de 2010, sans considérer que la grève pouvait être tout à fait justifiable ou grotesque, en revanche l'ensemble de ce qui était accolé au football donne à réfléchir sur le fait que le sport intègre et exclu et finalement fait partie de ces mécanismes dans la société démocratique, donc une fonction je le répète tout à fait ambivalente.

Ce qui m'amène à un deuxième point, celui où je m'interroge le plus, qui est le rapport finalement, ou les formes de lien de cause à effet présentes entre le sport et la démocratie. Là je me baserai davantage sur le sport spectacle et ses effets sur les 30 dernières années. Le premier constat est que jamais le sport spectacle, et le football en premier lieu, n'a été à ce point omniprésent dans la société et l'espace public. Il faut quand même voir que le 12 juillet 1998 on a vu les manifestations les plus importantes depuis la libération (à chaque fois qu'on ne peut pas compter le nombre de participants on dit que c'est la plus importante depuis la libération), des manifestations les plus importantes depuis la libération pour un événement sportif. Ce n'était pas la libération de Paris qu'on fêtait, c'était juste que la France avait réussi à gagner une finale de football. Donc d'un côté vous avez cette omniprésence du sport spectacle dans ces sociétés contemporaines, et de l'autre côté le sentiment que nos démocraties actuelles connaissent une crise, une série d'interrogations et de doutes.

D'abord il faudrait revenir, je voudrais le souligner, sur l'importance du sport en démocratie, qui tient à de nombreux événements et transformations du temps libre tout simplement. Si vous comparez le nombre d'heures travaillées au XX<sup>ème</sup> siècle et aujourd'hui, cela laisse des espaces pour faire autre chose. Vous observerez en tous cas que désormais le sport structure par toutes des séries d'aspects la ville, les stades de football sont devenus dans certains cas des lieux qui polarisent la ville. Si vous demandez à un Marseillais les 2 ou 3 lieux qui identifient sa ville, je pense que le stade Vélodrome en fait partie. Vous observerez que, par ailleurs, ce sport spectacle a donné naissance à de nouveaux types d'associations, c'est intéressant, à de nouveaux type de partisans, de fans, de supporters, dans tous les cas le phénomène dit « *supportérisme* » est une réalité sans cesse plus importante, surtout depuis les années 70. Je vous recommande, si vous en avez l'occasion un très bon pamphlet de Jacques Tati qui filme la vie de Bastia quand ce dernier rencontre Eindhoven en 1976, il montre bien comment la ville de Bastia se redéfinit, est focalisée autour du football, comme si désormais c'était le football qui définissait la ville, le sentiment d'appartenance à la ville, et la manière d'exprimer son appartenance à la ville et bien sur à la Corse. Je ne m'y attarderai pas car je veux aller jusqu'au bout de mon raisonnement.

La sociologie des supporters est finalement plus complexe que ce qu'en disent les médias et c'est le seul constat sur lequel je veux insister. Il y a un certain nombre de sociologues très sérieux sur cette question de la sociologie des supporters, c'est beaucoup plus compliqué que de dire ce sont tous des brutes avinées qui veulent casser la figure de leurs voisins. D'abord il y a de plus en plus de femmes, et ensuite parce que ces associations mettent en jeu toute une série d'organisations, de structurations, de manières d'affirmer une appartenance qui sont extrêmement intéressantes à observer. Je renvoie notamment aux travaux de mon collègue Ludovic Lestrelin qui s'est interrogé sur le cas extrêmement intéressant, qui est celui des supporters à distance. Pourquoi aujourd'hui ces cas sont de plus en plus développés, pourquoi aujourd'hui vous avez des supporters de l'OM à Paris, à Lille, à Strasbourg, à Bordeaux etc...? Alors même que dans un certain nombre de cas, il n'y a aucun lien. C'est à dire que vous pouvez avoir des Normands, fils de Normands, petits fils de Normands et c'est sur quoi a travaillé Ludovic Lestrelin. Des gens qui n'ont jamais mis les pieds à Marseille, qui n'ont aucun lien avec Marseille et qui se définissent comme Marseillais, qui s'engagent. L'engagement des supporters c'est lourd, ça veut dire que par

exemple en termes de distance, une semaine sur deux, ils font des déplacements pour aller voir jouer leur équipe. Donc cela met en jeu des formes d'engagement importantes, des types d'appartenance tout à fait intéressants. C'est à dire que ce sont des supporters qui se rêvent Marseillais avec tout ce qui s'associe à l'image de Marseille.

En tous les cas vous avez là des constructions collectives qui sont extrêmement intéressantes. De manière plus générale on peut considérer le sport, le stade sportif, le spectacle sportif, je pense comme l'un des lieux les plus puissants qui soient, plus que la vie politique française pour toucher un certain nombre de catégories de population, et l'un des plus puissants qui soient, à la fois pour exprimer des appartenances collectives et d'une certaine manière pour les recréer. Pourquoi est-ce que les caennais se définissent marseillais ? Parce qu'ils ont une certaine image de la ville, la fantaisie marseillaise, l'impertinence marseillaise opposée au sérieux parisien. Vous me direz tout ça sont des stéréotypes, mais on s'identifie aussi à des stéréotypes. Ils y mettent aussi quelque chose de social, c'est à dire que s'identifient à Marseille, (que ce soit vrai ou faux, ce n'est pas la question), ceux qui se réclament du peuple, ou qui se réclament des dominés face aux dominants qu'incarneraient les parisiens. Donc il peut y avoir aussi l'idée qu'être marseillais c'est être petit face au gros qui est parisien. Vous me direz que cela n'a aucune véracité sociologique, sauf que l'on sait très bien que les appartenances collectives en démocratie, ont à voir avec la véracité sociologique, mais elles ont aussi à voir avec les imaginaires. Dans ce qui se dit, être fier d'être marseillais, fier d'être lensois ou stéphanois, se construisent aujourd'hui des appartenances qui ont un sens local, il y a aussi une mise en jeu des phénomènes sociaux, mais se mettent en jeu, constructions identitaires et reformations de groupes qui sont intéressants. Comme si des identités collectives qui n'arrivaient plus à s'incarner ni en politique, ni sur le plan du travail pouvaient se réincarner sur les terrains sportifs. C'est difficile aujourd'hui de savoir ce qu'est être "de gauche", vous ne savez plus forcément très bien aujourd'hui, y compris les ouvriers, qui se revendiquent de la classe ouvrière, ouvriers qui sont aujourd'hui numériquement de plus en plus rares. C'est comme si ces appartenances qui trouvaient auparavant emprise sur le terrain de la politique, sur le terrain du travail, trouvaient aujourd'hui à s'alimenter et à s'organiser sur le terrain sportif. On peut aller quelquefois plus loin, est-ce qu'on pourrait parler des supporters croyants ? Effectivement, Zidane rentrera peut être au Panthéon, enfin je ne crois pas qu'il est Dieu, en tous cas je ne le pense pas. Il y a certainement, dans un certain nombre de manifestations d'attachement aux clubs et dans ce qui se passe dans les stades, vous n'êtes sans doute pas à la messe, une véritable production d'effervescence collective.

Ce qui nous fait revenir à ce qui est l'origine du mot de religion (du latin *religare*, relier). Comme si les formes de mobilisation collective qui avaient une certaine difficulté à se redéfinir dans l'espace public où les formes de croyance, notamment depuis 20 ou 30 ans, se sont largement effondrées, l'abandon du communisme est le plus révélateur, comme si cette recherche de la croyance venait aujourd'hui s'exprimer dans les stades. Il y a toute une série d'éléments, de paramètres, je pense s'il y a des lieux pour s'interroger de ce qui ne va pas dans la démocratie, c'est le sport. D'ailleurs en termes d'audience, vous toucherez infiniment plus un public de 18 - 25 ans par le biais d'une manifestation sportive que, dans la majorité des cas, par le biais de manifestations collectives. Toute la question est de savoir ce qu'il faut en penser, dans cette "*sportification*" des démocraties, que faut il voir ?

Est-ce que, finalement, ces démocraties se construisent ailleurs que dans les lieux où elles se construisaient précédemment, et donc à présent doit-on y voir simplement la nouvelle forme de construction de lien social, d'engagement partisan ? Avant on faisait des partis, maintenant on fait des clubs de sport, après tout pourquoi pas. Avant on croyait au parti communiste, maintenant on croit à Marseille. Donc ce serait simplement une espèce de déplacement qui pourrait avoir un aspect positif, comme font penser tous les discours positifs qu'a provoqué la coupe du monde de 1998. Certains à l'opposé, je pense par exemple au sociologue Jean-Marie Brohm qui fait partie des sociologues très très critiques, venant d'une extrême gauche très marquée par l'école de

Frankfort, d'autres au contraire donc y voient l'indice même, alors je cite Brohm, de la régression de la démocratie, cet investissement dans le sport, dans la barbarie sportive, comme le dit Jean-Marie Brohm, ne ferait que démontrer ce qui fragilise le principe, des nouvelles formes de violences de masse, la marchandisation, la course effrénée à la production etc...

Je pense que ces deux interprétations, l'une extrêmement négative et péjorative, j'en reviens à mon point de départ, doivent laisser la place à des interprétations plus nuancées. Je vous donnerai par exemple celle de Pierre Rosanvallon (je ne suis pas d'ailleurs absolument d'accord avec lui) que j'ai tiré de la fin ce très beau livre qui s'appelle "le peuple introuvable", histoire de la représentation démocratique en France, je vous le conseille vraiment parce que c'est un très beau livre d'interrogation, justement sur ce que veut dire que représenter le peuple en démocratie. Rosanvallon a une analyse dans laquelle on peut voir aussi une allusion au phénomène sportif. Vous voyez qu'après l'avoir mentionné au début, j'y reviens à la fin. Je le cite un peu longuement :

*« Sûrement certes mineure, la mise en scène négative de plus en plus fréquente de ce qu'on pourrait appeler des communautés d'émotions, participe une entreprise semblable, il s'agit là aussi de superposer un principe simple et rassurant de communion entre les hommes, à la difficulté pratique de fonder des identités et des règles de vie commune. C'est aussi sur les stades, sur les écrans de télévision ou dans les colonnes de magazines que s'inscrivent aujourd'hui sur un mode pathétique la quête d'identité des masses modernes. Pauvres en contenu, ces communautés d'émotion ne tissent aucun lien solide, elles ne font que réaliser une fusion passagère et n'impliquent pas d'agrégation entre les hommes. Elles n'engagent également aucun avenir, loin d'incarner une promesse de changement ou de puissance d'action comme jamais ce peuple événement de la révolution, le peuple émotion ne s'inscrit pas dans une histoire, il n'est que l'ombre fugace d'un manque et d'une difficulté. »*

Alors c'est extrêmement intéressant, Pierre Rosanvallon fait très clairement le lien entre ce que je vous disais, c'est à dire qu'il dit qu'à partir des années 1960/1970/1980 les formes de 19 représentations traditionnelles, que celles ci soient politiques au sens strict ou sociales, sont rentrées en crise. Les ouvriers ne s'identifient plus au parti communiste, ne s'identifient plus aux formes politiques traditionnelles. Il y a des tas de formes d'identité, de représentations démocratiques qui sont rentrées en crise. Ce que dit Pierre Rosanvallon, c'est que ce qui se manifeste aussi sur les terrains de sport, c'est la recreation d'un nouveau type de peuple qu'il qualifie de peuple émotion. Le peuple émotion dit-il, c'est en fait ce qui remplace d'autres manières d'envisager les peuples. Ce sont ces communautés émotionnelles qui se forment autour d'un événement. Je pense également que cette notion de peuple émotion, peut aussi être utilisée pour penser les manifestations du 11 janvier de cette année, d'une certaine manière. Qu'est-ce que Pierre Rosanvallon définit comme le peuple émotion? Il dit ce sont des communautés émotionnelles. Désormais il n'y a plus un peuple qui se fonde, qui s'organise, qui s'auto-représente dans la durée, il y a un peuple qui se fait et se défait au gré des émotions. Le sport est le lieu justement de la libération des émotions, et l'un des lieux par excellence où se crée ce peuple émotion. En même temps on pourrait effectivement opposer à ces communautés émotionnelles qu'elles sont précaires, elles sont problématiques parce qu'elles sont précaires, parce qu'elles sont instantanées, elles se font et se défont. Le peuple émotion qui se manifeste en 1998 s'est défait aussi rapidement qu'il s'est fait, et n'a rien entraîné avec lui. Il n'y a pas un nouveau parti politique qui est né à la suite du 12 juillet 1998, je n'ai pas trouvé, ça aurait pu être intéressant mais ça ne s'est pas fait. Par ailleurs il y a une deuxième chose qui interroge Rosanvallon, c'est ce que ces communautés émotionnelles comportent et contiennent de défiance à l'égard de toute forme rationnelle de représentation. Le peuple ne se construit que par l'émotion, la représentation des citoyens, la représentation d'un collectif dans les thèmes démocratiques, ne se construit que par l'émotion et que sur l'instant.

C'est ce qui interroge, tout ce qui a tourné autour des marches des indignés ou d'autres choses, toute la question est de savoir comment vous passez de communautés qui se font et se défont aux rythmes des réseaux sociaux, à des formes plus durables. Je serais moins sévère que Rosanvallon, je pense que les émotions entrent en jeu en démocratie politique, ce n'est pas uniquement de la politique de manière rationnelle. Effectivement on voit que ce que dit le sport c'est des formes de mobilisation et d'expression démocratique qui existent et il faut savoir ce qu'il faut en faire et savoir ce que cela donne. Je m'interroge sur l'expérience des groupes d'ultra supporters (ultra ce n'est pas forcément lié à la violence dans un certain nombre de cas) ce sont des groupes qui valorisent des formes d'engagement extrême, ce ne sont pas des formes d'engagement politique extrême, ce sont des formes d'engagement extrême autour de leur club. Je m'interroge sur ce que ça peut donner en termes d'expérience si ensuite ces jeunes gens et jeunes filles passent en politique.

En tous cas, je me contenterai, et j'aurais terminé, je pense juste à temps, de dire que cette interpénétration du sport et de la démocratie, dessinent dans tous les cas des traits d'une société bien paradoxale, la nôtre. Une société menée en principe par la production, on ne cesse de dire que le travail et la production sont au centre de cette société, et dont la meilleure heure de gloire est le jeu et les loisirs. Une société qui est tendue entre des formes extrêmes de démocratisation et des formes nouvelles d'exclusion. Une société qui est en train de réinventer, (je crois là aussi qu'il faut prendre au sérieux le sport dans sa perspective), des nouvelles formes d'affiliation et de représentation, sans qu'on sache très bien comment, ni surtout dans quelle perspective. Cela donne une situation de transition mais je pense, quel que soit le jugement que l'on peut porter sur cette situation de transition, qu'il serait injuste d'en tenir rigueur au sport, le sport est une activité codifiée, il n'est pas inintéressant d'en tenir compte si l'on veut réfléchir à ce genre de logique.

Je vous remercie.